

La création de nouveaux modèles de production artistique

Julie Lebel

Agora : La contribution des artistes au développement des communautés

Vendredi 22 octobre 2004

---

### **Introduction : d'où je viens**

Je suis née sur la Côte Nord de parents attirés et inspirés par l'effervescence de la région dans les années 70. L'art a toujours fait partie de ma vie : ma mère était sculpteur.

Mon terrain d'étude est le mouvement humain. Il y a dans l'attitude des corps une quantité d'information non-dite et souvent réprimée qui m'émeut et qui mérite d'être exprimée. Une partie de mon métier d'artiste est de confronter mon message à un auditoire moins exposé à ce type de discours et ce en respectant son intelligence et en lui présentant un travail qui est de la plus haute qualité. Ce débat m'a toujours poussé à prendre position contre une danse docile, jolie et effacée qui relève davantage de la prouesse d'exécution que de la qualité du message ou de la composition. J'ai choisi de revenir à Sept-Iles après la complétion de mon bac en danse à l'UQAM et j'y ai présenté des chorégraphies que l'on ne peut pas qualifier des plus accessible mais qui ont permis de créer des débats, qui ont fait avancer mes idées.

Je suis de la famille des artistes qui a besoin d'être enraciné dans son milieu pour me donner la force de m'épanouir sur un plus grand territoire. Être une artiste de plus dans un grand centre urbain ne fait aucun sens pour moi, il y a assez de talent pour me donner conscience tranquille, il y aura des voix fortes, des idées percutantes, des courants changeants et porteurs.

Mais aussi, je vois des œuvres qui ne sont pas à la hauteur, je constate que des festivals de qualité sont simplement abandonnés (comme le Festival International de Nouvelle Danse). En ville, je préférerais occuper le rôle de programmatrice que celui de chorégraphe parfois. Je voudrais être à l'autre extrémité de la production artistique : faire découvrir des artistes qui nous éclairent à un public qui a soif. Ou encore, travailler en éducation artistique pour former une relève qui pense différemment. Donner du travail à des jeunes artistes et des artisans du spectacle qui valent l'investissement. Mon travail de création à Sept-Iles me permet de faire tout cela à la fois : création, programmation, enseignement et production. En région, je peux travailler à plus petite échelle mais en touchant des types de publics beaucoup plus variés.

### **Mon parcours créatif**

En 1999, j'ai présenté un solo où les gens étaient invités à dessiner en direct. C'était ma première collaboration avec un jeune technicien plein de talent : Gabriel Rochette. Qui a été le directeur technique de toutes mes prochaines

productions. Ces expériences ont contribué à faire de ce jeune artisan du spectacle un atout majeur pour les institutions de chez-nous : il travaille à la fois pour la Salle de spectacles de SI, le Musée régional de la Côte-Nord, Télé-Québec Côte-Nord et TVA! C'est aussi ça, la rétention de la main d'œuvre qualifiée.

En 2000, j'ai créé et produit à Sept-Iles une chorégraphie pour une femme et une enfant. La danseuse professionnelle (Isabelle Chevrier) s'était déplacée de Montréal pour la création. L'enfant de 7 ans, (Geneviève Tremblay) était une jeune enfant de Sept-Iles. Ni athlète, ni familière à la danse contemporaine, Geneviève a relevé avec brio le défi de présenter ce spectacle de 45 minutes sur scène sans entracte à Sept-Iles puis plus tard à Montréal et à Québec. En 2001, ce spectacle a été présenté à Tangente et fait salle comble, on a pu lire des articles dans le Devoir et La Presse dont un était titré : *Loin de la ville, une petite fille danse.*

Cette aventure avec une interprète non-entraînée m'a donnée la piqure. En 2001-2002, j'ai dirigé un groupe de non-danseurs, c'est à dire des enfants, des adolescents et des adultes qui ont participé à une recherche chorégraphique. Pendant 9 mois, ce groupe m'a permis de pouvoir explorer davantage l'improvisation physique. Ils m'ont aussi inspiré la base gestuelle de ma dernière production, une danse plus libre, hyper-expressive, une danse habilement maladroite. J'ai découvert que dans les mouvements non-contrôlés se cache toute la vérité, le sens. J'ai nommé cette dernière chorégraphie : *Cette violente franchise qui ressemblait à de la sincérité.* Quatre interprètes professionnels

sont venus à Sept-Iles pour deux séjours de deux semaines afin de m'appuyer dans ma recherche. Cette expérience à été bénéfique autant pour moi que les membres du groupe. Par cette expérience directe, ils sont aussi devenus de fins connaisseurs et critiques de la danse contemporaine.

C'est à la fin de ce projet que j'ai dû déménager à Toronto, un de ces détours de la vie.... Cependant, ma position est restée ferme : je voulais continuer mon travail de création et de production dans ma ville. J'ai donc décidé de garder la base de ma compagnie à Sept-Iles. Mon conseil d'administration est à Sept-Iles et m'aide à réaliser mes projets chez-nous.

Mon dernier spectacle (le projet *Violente Franchise*) bien que débuté à Sept-Iles a majoritairement été créé à Montréal et à Toronto. Il a été présenté au Festival international de Jazz de Guelph en Ontario, à Tangente et au Studio 303 à Montréal, à Québec à deux reprises puis à Sept-Iles, en août dernier. Afin de terminer la production de ce spectacle, j'avais besoin d'un théâtre, pour au moins dix jours. Il m'a fallu un an pour rassembler les ressources monétaires nécessaires au projet. Mon équipe de production était constituée de 6 artistes : un musicien, un concepteur d'éclairage, une artiste visuelle et trois artistes de la danse. En octobre 2003 nous sommes partis pour Fermont!

Nous avons donné des ateliers de conception d'éclairage à l'équipe de techniciens du Comité de spectacles de Fermont, des ateliers de perfectionnement au professeur de l'école de danse locale, des ateliers de musique et d'arts visuels à

l'école secondaire et des ateliers d'initiation à la danse au classes de l'école primaire. En comptant le spectacle à la fin de la résidence, nous pouvons dire que nous avons touché une grande partie de la population. En échange, nous avons eu un accueil fabuleux, un toit (communément appelé une vannelle à Fermont), un théâtre, un équipe de techniciens, un studio de danse et un atelier. Et à propos du théâtre, vraiment, nous avons été chanceux. Ce théâtre est nouvellement rénové, bien équipé en lumières et en son. Nous sommes une jeune compagnie, nos besoins techniques sont réduits, nous aurions pu travailler avec des équipements plus humbles. Et je l'indique ici à ceux qui croient ne pas pouvoir partager leur équipement parce que pas tout à fait à la fine pointe... Le partenariat a été très enrichissant. Nous avons travaillé comme des dingues parce qu'il y avait un réel besoin dans la communauté, pendant deux semaines, nous avons senti que Fermont était comme une éponge à absorber tout ce que nous pouvions donner.

J'ai l'audace de croire que nous avons touché de façon plus intime le public parce que j'étais des leurs, et que par ce simple exemple, j'arrive à ouvrir des portes dans la conscience des gens. Par cette initiative, le Comité de spectacles de la Ville de Fermont à d'ailleurs remporté le prix de développement de public à la dernière rencontre du ROSEQ la fin de semaine dernière.

En août dernier, en collaboration avec le Musée Régional de la Côte-Nord, la Ville de Sept-Iles, la Salle de spectacle, j'ai pu tenter une expérience de présentation vraiment emballante. Nous avons présenté ma dernière création dans la Chapelle

du Vieux Poste, un site historique et de patrimoine de la ville de Sept-Iles. Cette chapelle, tout en bois s'est révélée être un magnifique endroit pour la présentation de la danse. J'espère pouvoir réitérer et créer un projet de résidence annuel à Sept-Iles dans ce lieu, pour mes créations et celles de jeunes compagnies québécoises, canadiennes ou internationales que j'inviterais. J'espère pouvoir utiliser ce lieu inspirant pour travailler à mon prochain spectacle en été 2005. Un lieu de création public où la population sera invitée à assister au processus, et non seulement au spectacle.

## **Conclusion**

Je propose un nouveau modèle de relation entre les artistes et leurs villes. Je crois que les villes devraient reconnaître qui sont leurs réels porte-parole. Les municipalités devraient s'assurer que les artistes reviennent partager leur acquis avec les membres de leur communauté. Il n'y a rien de plus émouvant de voir Gilles Vigneau à Natashquan. Combien d'autres spectacles Gilles donnera encore dans son village? Voilà une expérience authentique! Gilles Vignault a chanté la Côte des années avant l'apparition d'une industrie du tourisme sur la Côte-Nord. Gilles Vigneault a contribué à créer cette image mythique de la Côte, ses personnages, ses bâtisseurs, ses paysages, sa fierté.

Ce modèle devrait être utilisé avec des artistes et artisans moins connus mais qui ont un savoir à partager. Et ce savoir n'est pas toujours dans sa forme la plus

accessible comme la chanson pour la peinture figurative. Qui sont les jeunes chez vous qui éblouissent la scène de musique alternative à Montréal, à Québec et en France? Que fait-on des artistes visuels, des jeunes conteurs, des écrivains de théâtre contemporains ou des chorégraphes? Si j'étais à votre position, je m'assurerais que ces personnes soient fiers de leur patelin, je les inviterais à donner des spectacles, je leur demanderais de donner des ateliers dans les écoles, ou de participer à un projet de développement local.

Sept-Iles est une ville jeune qui a besoin de se définir. Créer un milieu de vie n'est pas si différent de l'acte de créer une œuvre d'art. Il faut regarder dans sa propre cour et reconnaître ce qui nous appartient, quelles sont nos couleurs, quels sont nos reliefs, sonder notre cœur, notre rêve et notre vision, qu'elle soit personnelle ou collective.

Réclamez vos artistes! Vous laissez passer de belles occasions en ne donnant pas la place à ces artistes qui ne font pas de l'art de masse mais qui, exilés à Montréal ou à Québec contribuent à donner au grand centres l'image de jeunesse, de nouveauté et de créativité dont ils bénéficient. Laissant au reste du Québec porter l'image de la tradition et des valeurs du passé. Si vous voulez dynamiser votre ville il faut favoriser la réinvention de notre terroir.

## **Biographie :**

Après l'obtention de son baccalauréat en danse à l'UQÀM en 1998, **Julie Lebel** est retournée pendant 4 ans dans sa ville natale, à Sept-Iles, pour enseigner, créer et développer la danse contemporaine. Depuis 2002, Julie continue son travail à Toronto et périodiquement à Montréal.

L'improvisation et la chorégraphie "écrite" font partie de son terrain d'exploration. Son intérêt pour l'improvisation s'est développé auprès de professeurs chevronnés tels que Karen Nelson, Andrew Harwood, Daniel Lepkoff et Lisa Nelson. Elle a produit son travail chorégraphique à Tangente et au Studio 303 à Montréal, au Studio la Rotonde de Québec, au festival international de Jazz de Guelph et à la finale de la saison 8 :08 à Toronto. Julie continue son nomadisme artistique afin d'élargir son territoire de collaboration. Des danseurs professionnels, des non-danseurs, musiciens ou artistes visuels de Montréal, Québec et Toronto sont intégrés dans son équipe de création.

Julie Lebel est également enseignante de danse créative depuis 10 ans. Dès 1998, elle enseigne également l'improvisation-contact et les techniques de duo ainsi que la composition chorégraphique.

Julie Lebel est récipiendaire de bourses de création et de recherche des Conseils des Arts du Québec et du Canada. Vous pouvez visiter son site web à [www.ensembleindependant.org](http://www.ensembleindependant.org)